

CINQ HOMMES

MOITIÉ-MOITIÉ

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

SILENCE COMPLICE/TERMINUS, 1999

AVIS AUX INTÉRESSÉS, in *Petites pièces d'auteurs 2*, 2000

PIÈCES COURTES, 2001

(un verre de crépuscule – monologue sans titre – les yeux – ciseaux, papier, caillou –
le récit – ni perdue ni retrouvée – duo – porteuses de lumière – deux tibias –
terre natale – un tabouret à trois pieds – kaddish – le violon – la pluie)

LA MARCHE DE L'ARCHITECTE/LES PAROLES, 2002

chez d'autres éditeurs

UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE, Lansman, 1995

DANIEL
KEENE

CINQ HOMMES

MOITIÉ-MOITIÉ

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Images de couverture : copyleft Grore Images.

Five Men © 2002, Daniel Keene.

half & half © 2001, Daniel Keene.

© 2003, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75 014 Paris.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-140-8

TABLE DES MATIÈRES

Cinq hommes	9
moitié-moitié	93

CINQ HOMMES
(Five Men)

*À mes enfants,
Joshua, Zoe et Ben*

SONIA.— Nous nous reposerons ! Nous entendrons les anges, nous verrons tout le ciel constellé de diamants, et nous verrons le mal terrestre, toutes nos souffrances se noyer dans la charité qui remplira le monde entier, et notre vie deviendra douce, tendre, légère comme une caresse. J’y crois, j’y crois...

*Anton Tchekhov, *Oncle Vania* (acte IV)*

Être sans foyer c’est être sans nom
*John Berger, *Le Septième Homme**

PERSONNAGES

LUCA, *albanais*

SAMIR, *algérien*

EDVARD, *slovène*

SLAVKO, *serbo-croate*

JÁNOS, *hongrois*

Les cinq hommes de la pièce sont occupés à bâtir un haut mur. Nous pouvons présumer que ce mur est le dernier de quatre murs. Ce que ces murs renferment est d'une importance mineure ; ce sont les murs d'un entrepôt peut-être, ou d'une usine. Le travail des hommes suppose de mélanger le ciment, de transporter des briques et du mortier, d'étaler du mortier et de poser des briques. Ce sont eux aussi qui montent et démontent l'échafaudage sur lequel ils travaillent. Tel que ce travail sera représenté sur le plateau, l'accent devra porter sur sa nature physique et répétitive.

Certains passages, signalés par un astérisque (), ont été écrits pour être entendus en voix hors champ, enregistrées. Le recours à ce dispositif sera néanmoins laissé à la discrétion du metteur en scène.*

Cinq hommes a été créée le 3 octobre 2003 au Théâtre du Rond-Point, dans une mise en scène de Stéphane Müh, avec : Jean-Pierre Bagot (Slavko), Éric Caruso (Edvard), Daniel Delabesse (János), Alain Fromager (Luca) et Samir Guesmi (Samir). Cette pièce a fait l'objet d'une commande d'écriture à Daniel Keene, dans une traduction de Séverine Magois, par la Compagnie Théâtrale Müh.

Scène 1

*Fin d'après-midi. Lumière d'orage. Grondement de tonnerre au loin.
Le chantier. Un échafaudage et un haut mur de briques, partiellement
construit. Des piles de briques, une bétonnière, une brouette et des outils de
maçon.*

*Tandis que les lumières montent, Samir, Luca et Edvard descendent de l'écha-
faudage.*

SAMIR.– Le camion devrait être là depuis le temps.

LUCA.– Il sera là.

EDVARD.– Cet orage, il approche.

LUCA.– Slavko est toujours à l'heure.

EDVARD.– Sauf quand il est soûl.

LUCA.– Non, il est très appliqué. Il n'est soûl que le week-end.

SAMIR.– J'espère qu'il sera bientôt là, j'ai une lettre à poster.

Luca est le premier à toucher terre.

LUCA.– Samir, tu as cette photo dans ton portefeuille?

SAMIR.– Quelle photo?

LUCA.– Tu vois celle que je veux dire.

EDVARD.– Quelle photo?

SAMIR.– Pourquoi tu veux savoir?

Edvard touche terre.

LUCA.– Montre la photo à Edvard.

SAMIR.– Pourquoi?

LUCA.– C'est une photo de son fils.

EDVARD.– Je ne savais pas que tu avais un fils.

SAMIR.– Tu n'as jamais demandé.

LUCA.– Montre-lui.

Samir touche terre.

SAMIR.— Pourquoi ?

EDVARD.— Pourquoi pas ?

SAMIR.— Ça t'intéresserait pas.

EDVARD.— Qu'est-ce que tu en sais ?

SAMIR.— Tu as un fils ?

EDVARD.— Non.

LUCA.— Ça change quoi qu'il ait un fils ou non ?

SAMIR.— S'il avait un fils la photo de mon fils lui rappellerait son fils. S'il n'a pas de fils qu'est-ce que la photo peut lui rappeler ? C'est juste une photo d'un petit garçon qu'il ne connaît pas, ça pourrait être n'importe quel petit garçon, qu'est-ce que ça peut lui faire ? Ce que je vois quand je regarde la photo c'est pas pareil que ce que voient les autres gens.

LUCA.— Donc ?

SAMIR.— Donc je lui montrerai pas la photo.

EDVARD.— Pourquoi ?

SAMIR.— Tu ne la regarderas pas comme il faut.

EDVARD.— Tu l'as montrée à Luca.

SAMIR.— Pas du tout. Il m'a vu la regarder et il a jeté un œil en douce.

LUCA.— Je l'ai pas fait exprès.

SAMIR.— Tu l'as fait exprès.

Pause.

LUCA.— Je t'ai déjà vu la regarder, toujours quand tu croyais que personne n'observait. Je me disais que peut-être c'était une photo de femme.

SAMIR.— Quelle femme ?

LUCA.— Une femme sexy, tu vois le genre de chose.

SAMIR.— Une photo cochonne ?

LUCA.— Pourquoi pas ?

SAMIR.— Je ne regarde pas les photos cochonnes.

LUCA.— Parfait.

SAMIR.- Je n'ai pas besoin de ce genre de choses.

LUCA.- Tant mieux pour toi.

Longue pause.

EDVARD.- Vous pensez qu'on sera payés cette semaine ?

SAMIR.- On n'a pas été payés la semaine dernière.

LUCA.- Il nous doit toujours de l'argent. Pourquoi il peut pas nous payer dans les temps ?

EDVARD.- Il faut qu'il nous paie en liquide. Il en a pas toujours.

LUCA.- Il en a plein. (*pause*) Je me dis que peut-être cette semaine il nous paiera.

SAMIR.- Pourquoi il devrait nous payer cette semaine ?

LUCA.- Parce qu'il n'a pas dit qu'il le ferait.

SAMIR.- Donc ?

LUCA.- Il ne nous paie jamais quand il dit qu'il le fera, donc peut-être que quand il ne dit pas qu'il nous paiera, il nous paiera.

EDVARD.- Ça se pourrait que non.

LUCA.- Non, ça se pourrait que non.

SAMIR.- Donc tu penses qu'on a plus de chances d'être payés cette semaine que la semaine dernière ?

LUCA.- Les chances sont à peu près les mêmes mais la situation est différente.

SAMIR.- C'est tout ?

EDVARD.- C'est une façon différente de regarder la même chose.

SAMIR.- Ça n'aide pas.

LUCA.- Non.

Edvard regarde au loin.

EDVARD.- Regardez... c'est Slavko.

SAMIR.- Où est le camion ?

LUCA.- (*lançant*) Hé, Slavko !

SLAVKO.- (*off*) Hé !

MOITIÉ-MOITIÉ

(half & half)

Ce sera tout à fait comme dans cette vie! – Le même jardin,
Profond, profond, touffu, obscur. Et vers midi
Les gens se réjouiront d'être réunis là
Qui ne se sont jamais rencontrés et qui ne savent

les uns des autres que ceci : qu'il faudra s'habiller
Comme pour une fête et aller dans la nuit
Des disparus, tout seul, sans amour et sans lampe.
Ce sera tout à fait comme dans cette vie.

O. V. de L. Milosz, *Symphonie de novembre* (extrait)

PERSONNAGES

NED, dans les vingt-cinq ans

LUKE, dans les quarante-cinq ans

LIEU

Une vieille maison

La cuisine

La cuisine couvre toute la largeur du plateau. Il y a un évier, un four, un réfrigérateur, des placards, des plans de travail, et cætera, disposés autour des murs. Côté cour, une porte menant à l'entrée ; côté jardin, une porte menant à la salle de séjour. Sur le mur du fond de la cuisine, une grande fenêtre. Par la fenêtre, on peut apercevoir quelques grands arbres ; et un vaste pan de ciel. Une table et deux chaises se dressent au centre de la cuisine.

half & half a été créée le 3 juillet 2002 au Playbox Theatre de Melbourne, dans une mise en scène d'Ariette Taylor, avec Robert Menzies (Luke) et Dan Spielman (Ned), et consacrée meilleure pièce de l'année 2002 par le New South Wales Premier's Literary Award.

La pièce a été créée en français le 27 janvier 2003, à L'Hippodrome, scène nationale de Douai, dans une mise en scène de Laurent Hatat, avec Daniel Delabesse (Luke) et Alexandre Carrière (Ned). La traduction en a été commandée à Severine Magois par la compagnie Anima Motrix.

Acte 1

Matin

Ned est assis à la table de la cuisine occupé à faire des mots croisés dans un journal

Il en arrive à une définition particulièrement difficile

Il se lève de la table et arpente la cuisine à pas lents

Au bout de quelques instants il s'empresse de retourner à ses mots croisés

Il contemple la grille pendant un long moment

Il arrache soigneusement au journal la page où figure la grille de mots croisés

Il chiffonne la page en fait une boule et la balance par-dessus son épaule

Longue pause

Luke apparaît depuis l'entrée et se tient sur le seuil

Il porte une robe de chambre de soie bleue

– j'ai trouvé ça

– c'est à moi

– je peux la porter ?

– tu la portes

Luke s'avance lentement dans la cuisine

– il y a de quoi manger ?

– qu'est-ce que tu aimerais ?

– qu'est-ce qu'il y a ?

– toutes sortes de choses

– j'aimerais des œufs

– tu les aimerais comment ?

– sur une assiette

– combien ?

– trois devraient suffire

– j'en ai que deux

– deux ce sera parfait

– je mangerai quoi ?

- tu n'as pas encore mangé ?
 - je t'attendais
 - pourquoi ?
 - je me disais qu'on pourrait déjeuner ensemble
 - tu peux manger autre chose
 - quoi ?
 - regarde dans le placard
 - je n'ai pas besoin de regarder dans le placard je sais ce qu'il y a dans le placard c'est mon placard
 - alors pourquoi tu me demandes ce que tu devrais manger ?
 - j'avais envie d'un œuf
 - un œuf ce serait pas assez
 - je me contenterais d'un sur toast
 - je ne veux pas de toast juste les deux œufs sur une assiette
 - autre chose que tu veux ?
 - café noir
 - avant ton café tu le buvais au lait
 - plus maintenant
 - pourquoi ça ?
 - je ne sais pas c'est un mystère total pour moi
- Luke s'assied à la table de la cuisine en face de Ned*
- tu as le projet de rester longtemps ?
 - je n'ai pas fait de projets
 - tu en as forcément fait
 - pourquoi ça ?
 - les gens en font d'habitude
 - ah oui ?
 - t'en as donc jamais entendu parler ?
 - j'en ai entendu parler seulement je n'y croyais pas

- pourquoi donc ?
- on n'aurait pas dit à l'entendre que ça pouvait être vrai
- tu n'as pas de valise
- je n'en ai pas besoin
- tu as tout laissé derrière toi ?
- j'ai laissé une dépression dans le matelas sur lequel j'étais couché
- tu as été malade ?
- je ne me suis jamais senti aussi bien
- tu n'as pas bonne mine
- toi non plus
- je suis pas malade
- tu devrais toucher du bois quand tu dis ça
- mais je suis pas superstitieux
- tu es religieux ?
- je pense que la religion n'est que superstition
- tu connais quelque chose à la théologie ?
- des brins et des bribes
- des brins et des bribes de théologie ne te valent rien ils ne te mèneront nulle part
- ça m'intéresse pas plus que ça
- ne t'intéresse pas ?
- non
- je trouve ça sidérant
- donc combien de temps comptes-tu rester ?
- aussi longtemps que tu voudras de moi
- combien de temps ça fera d'après toi ?
- aucune idée
- tu n'as pas mûrement pesé la question dis ?
- pas pesé du tout